

du Rosaire. Oh ! aimons-le, aimons-le encore plus ; par lui nous arriverons à la solide vertu, à la sainteté, et finalement au Paradis ! La paix, le bonheur, la joie intérieure surabonderont dans nos âmes, si nous prenons et gardons l'habitude de le bien réciter. Nos *Ave* monteront vers vous, portés sur les ailes des Anges ; plus rapides que la pensée, ils arriveront jusqu'à votre trône ; vous leur ferez le meilleur accueil ; et, en échange de nos humbles salutations, vous verserez sur nous la coupe des faveurs célestes.

C'est donc à vos pieds, aimable Reine du Rosaire, dans votre vallée de Pompéi, sous votre regard, qu'il m'a été donné de passer l'une des plus délicieuses semaines de ma vie. Vous avez daigné mettre ainsi le couronnement à mon pèlerinage de Rome, qu'après Dieu, je ne devais qu'à vous. Puisse ma reconnaissance ne finir qu'avec mon dernier souffle !... Les années qui s'enfuient emportent souvent jusqu'aux meilleurs souvenirs : elles n'effaceront jamais de la mémoire de mon cœur ce que je vous dois ! Votre image bénie,—reproduction exacte de votre tableau : mêmes dimensions, mêmes couleurs, mêmes charmes,—domine tout dans ma chambrette, et, je puis ajouter avec sincérité, tout aussi dans mon cœur. Elle sera pour moi, ô Bonne Dame de Pompéi, une sauvegarde et une source de bénédictions sans nombre. Oui, qu'elle soit pour mon âme le canal de vos grâces les plus abondantes ! Donnez moi de les recevoir si bien, que j'en mérite de plus grandes encore !

Désormais vous plaire, vous servir, vous faire connaître, vous aimer ; tel sera mon partage. A l'ombre de vos ailes, sous votre regard maternel, soutenu par votre main, j'achèverai dans la piété, le calme et la tranquillité, ma modeste carrière, *vitam tranquillam et quietam in omni pietate*, béni dans la prospérité, béni dans l'adversité, béni dans le temps et béni dans l'éternité !—J'ai cette confiance en vous. Auguste Reine du Rosaire de Pompéi ; et je le sais, je ne serai point confondu !....

F. MARIE RAPHAEL MORICEAU.